

## Les lieux du *Capital*

Olivier Clain

Numéro 2, décembre 2020

Marx, critique du capital et de la société

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075560ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075560ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Société

ISSN

2562-5373 (imprimé)

2562-5381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Clain, O. (2020). Les lieux du *Capital*. *Cahiers Société*, (2), 229–257.  
<https://doi.org/10.7202/1075560ar>

Résumé de l'article

Les distinctions entre les travaux particuliers et le travail général, d'une part, et entre la plus-value et les formes particulières de l'accroissement de la valeur, d'autre part, constituent deux innovations théoriques majeures du *Capital*. L'article examine leur portée dans la critique de l'économie politique classique et illustre la thèse selon laquelle elles attestent d'un déplacement des *topoi* du discours dialectique qui concernent le lieu d'effectuation du procès dialectique et le statut des idéalités, celui des idéalités théoriques en particulier. Il montre que dans l'ensemble de l'oeuvre ces déplacements touchent également les opérateurs du discours dialectique que sont la négation, la contradiction, l'unité de l'identité et de la différence ou encore la manière de différencier les moments du procès dialectique. Bref l'article pose que l'avancée théorique de Marx consista à reconfigurer le noyau dialectique de la critique. Il soutient que c'est par là qu'il serait destiné à demeurer notre contemporain.

© Collectif Société, 2020



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Les lieux du *Capital*<sup>1</sup>

Olivier CLAIN  
Université Laval

Le texte qui suit traite de l'apport proprement théorique et philosophique du *Capital* en mettant au travail une très ancienne notion, celle de *topos*<sup>2</sup>. Aristote concevait le lieu, du moins dans son usage dialectique, comme une sorte de « machine à faire des prémisses à partir d'une conclusion donnée<sup>3</sup> ». C'est que dans l'art réglé de la joute oratoire, la méthode dialectique consistait pour le questionneur à débusquer des énoncés cachés dans le discours du répondeur qui, une fois accordés par ce dernier et placés en position de prémisses virtuelles, conduisaient, le plus souvent par déduction, à contredire une de ses propositions explicites ou au contraire à renforcer une de celles du questionneur. Si les *Topika* distinguaient ainsi plus de trois cents *topoi*, propres aux discussions savantes, ils les classaient en seulement quatre grands types selon que dans l'énoncé à réfuter, le prédicat s'attache à l'accident, à l'essence, au propre ou au genre du sujet. Dès la fin du premier livre, Aristote livrait les principes de sa typologie des modes de fermeture d'un argument dialectique à partir du croisement de deux distinctions portant sur les relations du sujet au prédicat dans l'énoncé à réfuter : soit le prédicable est essentiel au sujet, soit il ne l'est pas ; soit son domaine de définition est coextensif à celui du sujet, soit il ne l'est pas<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Je remercie chaleureusement Éric N. Duhaime et Jean-François Filion pour la patience et l'imagination généreuses avec lesquelles ils ont reçu les versions successives de ce texte. Bien entendu, je demeure seul responsable des maladresses et des possibles erreurs qu'il contient encore.

<sup>2</sup> En parlant de lieu, de faisceau, de crible, de site, de domaine de définition, de traduction et de schème, j'use de termes qui sont aussi ceux de la théorie mathématique des *topoi*. Toutefois, les notions auxquels ils renvoient ici ne reçoivent pas de définition formelle. Ceci dit, le point de vue mathématique le plus contemporain sur les *topoi*, en particulier celui qui met au premier plan l'idée que les lieux doivent être traités comme des « ponts » jetés entre les théories mathématiques les plus éloignées les unes des autres, est d'une grande richesse philosophique. Il n'en sera pas question ici. Pour la présentation d'un tel point de vue, je renvoie aux divers travaux d'Olivia Caramello. On trouvera une introduction à ses travaux les plus récents dans son entrevue à l'IHES de 2014 ; en ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=sM\\_9R63qU6o](https://www.youtube.com/watch?v=sM_9R63qU6o).

<sup>3</sup> Jacques Brunschwig, « Introduction », dans Aristote, *Topiques*, t. 1 : *Livres I-IV*, trad. J. Brunschwig, Paris, Belles Lettres, 2009, p. XXXIX.

<sup>4</sup> Aristote, *Topiques*, I, 8, 103a7-18, *op. cit.*, p. 12. Je décris ici le tableau à double entrée des types de lieux auquel aboutissait Aristote et qu'on trouve sobrement présenté par Juliette Lemaire, dans « Contradiction et topos dans le syllogisme dialectique », dans *Les lieux de l'argumentation. Histoire du syllogisme topique d'Aristote à Leibniz*, dir. Joël Biard et Fosca Mariani-Zini, Turnhout, Brepols, 2009, p. 33-52.

Dans un premier temps, je voudrais montrer qu'un autre ensemble de lieux ordonne la critique de l'économie politique classique dans *Le Capital*. Si sa construction n'est pas sans rappeler celle d'Aristote, les lieux y sont toutefois déduits d'un chiasme, qui résulte du fait que la thèse de la réalisation du général (*Allgemeinheit*) dans le singulier et le particulier est passée au crible de la dissociation des relations entre pratiques et idéalités et des relations entre idéalités. De sorte que si la thèse demeure valide dans le domaine des relations entre les idéalités de l'univers de la valeur, elle devient fautive et politiquement dangereuse dans le champ des relations entre les pratiques et les idéalités. Je chercherai à illustrer la manière dont le noyau dialectique auquel cette construction aboutit aime et alimente toute la critique de l'économie politique classique dans *Le Capital*. On verra par la même occasion que si les lieux dont il s'agit ouvrent ainsi à la critique, ils poussent encore à une nouvelle élaboration théorique, de sorte que les innovations théoriques commencent toujours par la mise en œuvre de distinctions conceptuelles explicites qui sont en même temps au cœur de la perspective dialectique et critique qui est celle de Marx.

Dans un second temps, il s'agira de décrire les déplacements ou les traductions que subissent les schèmes de l'argumentation hégélienne dans *Le Capital*. Cette fois-ci, le lieu est à entendre plus largement comme le site où prend corps un schème d'argumentation. On sait que même si Marx n'a jamais cessé de reconnaître la grandeur de Hegel, le reproche constant qu'il lui adresse est de constituer l'« Idée » (*die Idee*) en sujet réel à la place des sujets réels que sont les événements, les actes, les pratiques significatives ou encore les relations réelles entre les pratiques<sup>5</sup>. Or si chez Hegel le concept désigne le principe d'être d'un étant, l'Idée est à la fois le lieu ontologique de sa réalisation dans le réel et le lieu logique de son objectivation dans le savoir. Dans le savoir comme dans l'être, le savoir de soi du concept est le garant et le moteur de toute transformation : c'est là le cœur de sa position spéculative<sup>6</sup>. Tout en reconnaissant la grandeur de Hegel, Marx a toujours critiqué la dimension spéculative qui forme le cadre à l'intérieur duquel ce dernier use de la dialectique et en achève la théorie. Il pensait que dans l'histoire de la philosophie se dessine quelque chose comme une « *forme fondamentale* » du discours dialectique et que le mérite de Hegel était de l'avoir mise au jour. Il lui arrive d'en parler comme de la dialectique de la négativité. Or, même si Marx va directement affronter Hegel sur ce thème de la négation et de la

---

<sup>5</sup> « C'est précisément parce que Hegel part des prédicats de la détermination universelle au lieu de partir de l'*ens* (*hypokeimenon*, sujet) réel et qu'il faut pourtant qu'un porteur soit là pour cette détermination que l'Idée mystique devient ce porteur. Chez Hegel, le dualisme consiste à ne pas considérer l'universel comme l'essence réelle du réel fini, c'est-à-dire de l'existant, du déterminé, ou à ne pas considérer l'*ens* réel comme le vrai sujet de l'infini » (Karl Marx, « Critique de la philosophie du droit de Hegel (1843) », cité par Annick Jaulin, dans son article incontournable, « Marx lecteur d'Aristote », Paris, *Les Études philosophiques*, vol. 161, n° 1, 2016, p. 115).

<sup>6</sup> Sur le caractère spéculatif de la philosophie de Hegel, voir Jean-François Kervégan, « La science de l'idée pure », *Archives de philosophie*, t. 75, n° 2, Paris, 2012, p. 199-215 ; Thomas Anderson, *Autoréflexivité du concept et de l'être. Recherches sur le sens du spéculatif chez Hegel*, Mémoire, Faculté de Philosophie, Université Laval, Québec, 2020.

négarion de la négation, il sait aussi que ce dernier lit dans Spinoza que si toute position d'un étant fini est une affirmation infinie de la substance, cela suppose en même temps une limitation décisive de ce qu'elle est, en devenant ce dans quoi elle se modalise. Dans la langue philosophique de Hegel, avec Spinoza, l'affirmation du concept, du principe infini, réalise son autonégation dans le fini. Les déterminations dans lesquelles le concept se réalise se nient à leur tour, non en vertu de leurs caractéristiques propres, mais en vertu de la nécessité pour l'absolu de nier la négation et la limitation qu'elles constituent pour lui, afin qu'il puisse passer dans des déterminations non seulement différentes, mais opposées. Saisir le nouvel élément positif qui émerge à titre de négation de la négation, c'est pour Hegel penser à la fois « spéculativement » et « dialectiquement » en donnant ainsi droit à ce qui est automouvement de l'absolu. Or si pour Marx « la dialectique de Hegel est la forme fondamentale de toute dialectique », la dialectique est aussi et d'abord en son « essence », à la fois « critique et révolutionnaire<sup>7</sup> ». La dialectique ne peut toutefois réaliser son essence qu'une fois « débarrassée de sa forme mystique », autrement dit une fois délestée de sa dimension spéculative. Et, délester la dialectique de sa forme spéculative, c'est encore déplacer ou traduire sur un autre site ou dans un autre langage les instruments ou opérateurs de l'argumentation, des schèmes d'argumentation et certains des *themata* propres au discours dialectique de l'idéalisme allemand. On va voir que c'est penser la négation et, pourquoi pas, l'infini lui-même à partir de l'*ens* réel, déterminé.

Enfin, j'userai de la notion de lieu dans un troisième sens. Je serai en effet porté à examiner également la manière dont les lieux, cette fois compris dans un sens plus classique de moments à l'intérieur desquels prend place un récit, sont l'occasion de synthèses inédites et de densifications progressives des déterminations d'un concept. J'illustrerai cela par l'utilisation que fait Marx de la notion de valeur d'usage pour penser la consolidation du capital financier dans son rapport au capital productif dans une part significative des brouillons du livre 3. Ce sera l'occasion de montrer que, prenant les choses du côté de l'usage, alors même que la notion de valeur d'usage est celle par laquelle entre en scène la narration dans *Le Capital*, Marx est amené à se poser des questions inédites et à prendre une certaine hauteur de vue qui lui permet d'anticiper les lignes de force du processus de financiarisation du capital. Si déjà chez Hegel la méthode d'exposition suppose qu'une même notion revienne à plusieurs reprises dans le texte et que dans ce retour s'opère la densification de ses déterminations à mesure qu'elles viennent occuper un lieu plus concret dans le développement de l'argument, chez Marx une telle méthode ne vise pas le savoir absolu ou l'Idée absolue. Une fois dégagé pour et par la connaissance, le principe idéal du réel demeure pensé comme principe pour la connaissance et non pas projeté dans le réel à titre de principe actif, producteur ou créateur. Il n'est pas question de transformer le principe connu en principe créateur du réel. Aussi, comme on le verra, l'abord de plus en plus

---

<sup>7</sup> Karl Marx, « Postface de la seconde édition allemande » (1873), dans *Le Capital*, livre 1 : *Le procès de production du capital*, trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, p. 18.

concret du réel se traduit seulement par l'intégration de l'analyse des représentations relatives aux relations économiques.

## La critique de l'économie politique classique

### Le noyau

Ce qu'il y a de meilleur dans mon livre est, 1) (Ce sur quoi repose toute l'intelligence des faits), la mise évidence dès le premier chapitre du double caractère du travail, selon qu'il s'exprime dans la valeur d'usage ou la valeur d'échange ; 2) Le traitement de la plus-value *séparément de ses formes particulières* comme le profit, l'intérêt, la rente foncière, etc. Cela sera précisément montré dans le deuxième volume. Le traitement des formes particulières dans l'économie classique, où elles sont constamment entremêlées à la forme générale, est tout un fatras<sup>8</sup>.

Rédigées trois semaines avant que le premier livre du *Capital* ne sorte des presses, ces quelques lignes témoignent de la part de Marx d'un jugement singulièrement sobre sur son *opus magnum*. Deux distinctions suffisent, dit-il, à donner la mesure des innovations que l'ouvrage introduit dans la théorie. Une première fois, il s'agit de séparer le travail particulier, qui façonne ou produit les valeurs d'usage, du contenu idéal de son objectivation dans la valeur d'échange, qui le fait apparaître comme « travail humain en général ». Toute la compréhension des faits, dit Marx, dépend de cette première distinction. Il souligne « toute ». Dans une autre lettre, dont nous allons parler dans un instant, il fait encore remarquer que cette même distinction contient « tout le secret d'une conception critique ». Quelques années plus tard, il écrira : « l'économie politique pivote autour de ce point<sup>9</sup> ». La seconde distinction concerne encore le particulier et le général. Toutefois, elle ne les saisit plus à travers le faisceau des relations entre pratiques et idéalités régulatrices, mais dans les seules relations entre idéalités qui doivent assurer la cohérence et la reproduction de l'univers de la valeur. D'un côté, on rencontre la forme générale de son accroissement, la plus-value ; de l'autre, on affronte la multiplicité des formes particulières de croissance de la valeur, à savoir le profit commercial, le profit industriel, la rente, l'intérêt, le dividende ou le gain spéculatif. Cela signifie que, du point de vue de la théorie qui se hisse au niveau d'abstraction de la totalité du marché réel, chacune de ces formes réalisées sur un site particulier du marché peut se révéler n'être qu'une apparence d'accroissement, autrement dit un accroissement seulement local, compensé ailleurs par une variation inverse de grandeur

---

<sup>8</sup> Lettre de Marx à Engels du 24 août 1867 ; en ligne : <https://megadigital.bbaw.de/briefe/detail.xql?id=B00330> (ma traduction).

<sup>9</sup> Karl Marx, *Le Capital*, livre 1 : *Développement de la production capitaliste*, trad. J. Roy, rev. M. Rubel, *Œuvres*, t. 1 : *Économie*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1965, p. 569.

équivalente. Pour la théorie, pense Marx, seules peuvent être considérées comme effectives les formes particulières d'accroissement de la valeur authentifiées par la forme générale.

Quelques mois plus tard, en janvier 1868, toujours dans sa correspondance avec Engels, il revient sur ce qui constitue l'apport spécifique du *Capital*. Tout en rappelant ce qu'il lui avait confié à la fin de l'été, en usant de formulations très voisines, il pointe alors une troisième innovation :

[Voici] les trois éléments fondamentalement nouveaux de l'ouvrage. 1. Que contrairement à *toutes* les économies précédentes, qui *dès le départ* traitent les fragments particuliers de la plus-value, avec leurs formes fixes de rente, de profit, d'intérêt, etc., comme donnés, je traite d'abord de la forme générale à l'intérieur de laquelle tout est indivise, en solution pour ainsi dire. 2. Que les économistes sans exception n'ont su remarquer le simple fait que, si la marchandise est double, valeur d'usage et valeur d'échange, alors le travail représenté dans la marchandise doit lui-même être double, sinon l'analyse nue du travail sans phrase comme c'est le cas avec Smith, Ricardo, etc., doit partout rencontrer l'inexplicable. C'est là en vérité tout le secret d'une conception critique. 3. Que les salaires sont pour la première fois présentés comme une forme phénoménale irrationnelle d'une relation cachée derrière eux, et cela sera précisément représenté dans les deux formes de salaires que sont les salaires au temps et les salaires aux pièces<sup>10</sup>.

En découvrant que le salaire est une « forme phénoménale irrationnelle » (*irrationnelle Erscheinungsform*) d'une relation réelle inapparente, *Le Capital* introduit une troisième innovation théorique qui suppose à son tour la mise en œuvre délibérée d'une distinction conceptuelle<sup>11</sup>. Si Marx ajoute « irrationnel », c'est que la catégorie de

---

<sup>10</sup> Lettre de Marx à Engels du 8 janvier 1868 dans Karl Marx et Friedrich Engels, *Werke*, t. 32, Dietz, Berlin, 1974, p. 12 (ma traduction).

<sup>11</sup> La troisième édition française du premier livre, qui date de la fin de 1872 et propose une traduction de Joseph Roy entièrement révisée et en partie réécrite par Marx, entérinera sous certaines conditions l'usage de l'expression « forme phénoménale » pour traduire *Erscheinungsform*. Même en incluant l'occurrence du terme dans la postface à la seconde édition allemande, qui date elle-même de 1872 et dont Marx intègre certains extraits dans l'édition française, l'expression « forme phénoménale » ne sera utilisée qu'à six occasions, alors que le terme *Erscheinungsform* apparaît près d'une cinquantaine de fois dans la première édition allemande du premier livre et pas loin d'une quarantaine dans la seconde. Il semble que Marx choisisse de traduire le terme allemand par « forme phénoménale » dès que le « substrat » ou le « contenu » de la forme ne peut apparaître directement à la conscience. Une « forme phénoménale » ne reçoit pas son contenu d'elle-même, dira Marx en 1880. L'édition française parlera ainsi de forme phénoménale pour souligner par exemple que chez Hegel « la réalité est la forme phénoménale de l'Idée » ; pour rappeler que l'autre nous apparaîtra non seulement comme un *alter ego*, mais également comme « la forme phénoménale du genre humain » ; pour dire que la valeur d'échange est « la forme phénoménale

salaire ne fait pas que voiler la relation réelle entre le capital et le travail, soit que la journée de travail se divise en temps de travail nécessaire et en temps de surtravail, mais elle masque littéralement et plus fondamentalement une impossibilité réelle, à savoir que le travailleur vende son travail, puisqu'au moment où ce dernier s'effectue, il a cessé de lui appartenir<sup>12</sup>. Or, seule la différence conceptuelle introduite par Marx entre la force de travail et le travail a permis de mettre véritablement au jour cette impossibilité. La même différence conceptuelle fonde une critique immanente de toute l'économie politique en suggérant que le traitement systématique de la notion de « prix du travail », dont cette dernière est naïvement partie, a, au fil de son histoire, fait de lui-même apparaître à la science « le prix de la force comme le prix de sa fonction<sup>13</sup> ».

L'articulation de ces trois innovations en suppose une dernière, tout aussi fondamentale que les précédentes, à savoir l'introduction de la différence conceptuelle entre valeur et valeur d'échange. À l'époque de la parution du premier livre, Marx demeure très discret à son sujet. La seule trace éventuelle que j'en ai trouvée se trouve dans une lettre à Kugelmann, qui remonte à l'automne 1866, et dans laquelle il explique seulement que le premier livre reprendra de fond en comble l'exposé sur la marchandise, car la présentation qui en est faite dans la *Critique de l'économie politique* de 1859 contient suffisamment de défauts pour que même de « bonnes têtes n'aient pas compris assez correctement la chose<sup>14</sup> ». Mais, il n'en dit pas plus. Or, puisqu'elle

---

de la valeur » ; enfin, l'expression apparaît soit pour dire de la « valeur du travail » qu'elle est « la forme phénoménale de la valeur de la force », soit, à deux reprises, pour qualifier le salaire lui-même. Mais le substrat de la forme phénoménale n'est pas la chose en soi de Kant puisque Marx pense que la théorie doit pouvoir en rendre compte même s'il n'apparaît pas à la conscience commune : « Il en est d'ailleurs de la *forme* "valeur et prix du travail" ou "salaire" vis-à-vis du rapport essentiel qu'elle renferme, savoir : la valeur et le prix de la force de travail, comme de *toutes les formes phénoménales* vis-à-vis de leur substrat. Les premières se réfléchissent spontanément, immédiatement dans l'entendement, le second doit être découvert par la science. L'économie politique classique touche de près le véritable état des choses sans jamais le formuler consciemment. Et cela lui sera impossible tant qu'elle n'aura pas dépouillé sa vieille peau bourgeoise » (Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, trad. J. Roy, *op. cit.*, p. 1038).

<sup>12</sup> « Ce qui sur le marché fait directement vis-à-vis au capitaliste, ce n'est pas le travail mais le travailleur. Ce que celui-ci vend c'est lui-même, sa force de travail. Dès qu'il commence à mettre cette force en mouvement, à travailler, dès que son travail existe, ce travail a déjà cessé de lui appartenir et ne peut plus désormais être vendu par lui » (*ibid.*, p. 1031).

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 1036.

<sup>14</sup> Karl Marx, MEGA: <https://megadigital.bbaw.de/briefe/detail.xhtml?id=B00185.9> (ma traduction). Dans la même lettre, datée du 13 octobre 1866, Marx annonce pour la première fois de manière précise le plan éditorial du *Capital* en quatre livres et trois volumes (on rencontre les premières allusions au plan de publication du *Capital* dans la correspondance de 1863 mais beaucoup moins détaillées). Seule la distribution des livres dans les volumes demeure encore ouverte dans son esprit. Il explique à son interlocuteur qu'il songe à publier les livres 1 et 2 en un seul volume, le second volume ne contenant que le livre 3, ce qui aurait indéniablement rapproché l'organisation interne du *Capital* de celle de la *Science de la logique*. Pourtant, suite à la rencontre avec son éditeur à Hambourg, durant l'hiver 1867, une ultime modification intervient. Le plan final, arrêté en mai, comptait quatre livres, distribués en trois volumes. Le premier volume contenait seulement le premier livre ; le second, dont parle une des deux lettres à Engels, devait contenir les livres 2 et 3, alors que le troisième serait constitué seulement du livre 4. On sait que la publication effective des brouillons des trois derniers livres ne respecta jamais ce plan.

innove non seulement en regard de la théorie classique, mais aussi bien en regard de sa propre théorisation antérieure, il est possible que Marx ressente quelque amertume de ne pas l'avoir aperçue plus tôt et qu'il éprouve quelque gêne à en faire état, même à Engels<sup>15</sup>. Quoi qu'il en soit, cette distinction conceptuelle est opérante dès 1867, et dans une des plus importantes notes de recherche de l'époque tardive de son œuvre, en 1880, dans un contexte polémique, Marx en soulignera toute l'importance critique<sup>16</sup>. N'existant jamais que dans un échange particulier, ne consistant jamais qu'en un certain rapport quantitatif de valeurs d'usage, la valeur d'échange d'une marchandise varie selon la nature de l'autre marchandise contre laquelle elle s'échange et dépend encore du moment où s'accomplit l'échange. Or, pour Marx, cette instabilité du ratio de l'échange ne fait pas qu'entraver sa routinisation ; elle exclut jusqu'au fait de dire que la marchandise possède « une » valeur. C'est ainsi que dès la première édition de 1867, Marx écrit : « une valeur d'échange interne, immanente à la marchandise (*valeur intrinsèque*) apparaît comme une contradiction *in adjecto*<sup>17</sup> ». Cette fois, il n'est plus seulement question de voir la forme générale de l'idéalité authentifier sa forme particulière en regard du jeu de vérité du marché ; cette fois, la forme générale doit garantir l'existence même de la forme singulière ; elle doit faire que le singulier de la relation à soi d'une marchandise, qui ne peut pas consister en soi comme le fait l'individu vivant, ne soit jamais que comme forme sociale objective, comme proposition de prix qui émane du marché. Si l'introduction de la forme générale garantit la possibilité de la commensurabilité, elle donne en même temps sa cohérence à l'idée d'une marchandise. C'est en rédigeant les différents brouillons du *Capital* et en préparant le premier livre de 1861 à 1867 qu'il est devenu progressivement clair à Marx que dans l'espace idéal de la valeur, seule la présence de la forme générale dans la forme singulière était susceptible de garantir à la marchandise son être de marchandise, de soutenir le fait qu'elle soit commensurable et de faire en sorte que ce principe de

---

<sup>15</sup> On comprendrait alors que la *Préface* de la première édition, achevée à la fin juillet 1867, qui en principe devait rendre compte de tout ce que *Le Capital* contient d'inédit en regard de l'ouvrage de 1859, ne souffle mot de cette quatrième innovation. Il est toutefois possible que l'origine de ce silence soit autre. Par exemple, il est possible qu'en 1867-1868 l'importance de cette distinction ne lui soit pas encore devenue parfaitement claire ; ou qu'il hésite sur le véritable statut à lui accorder, comme en témoignent peut-être ses hésitations dans les formulations des trois premières éditions. Voir Thomas Kucynski, « Die Erstausgabe und ihre weitere Bearbeitung durch Marx », *Marxistische Blätter*, Kindle edition, 2017, n° 5, p. 65-66.

<sup>16</sup> « Je ne divise donc pas la valeur en valeur d'usage et valeur d'échange en tant qu'antithèses en lesquelles l'abstraction valeur se scinderait ; c'est la *forme sociale concrète* du produit du travail, la marchandise qui est d'une part valeur d'usage, et d'autre part, "valeur", non valeur d'échange, car la simple forme phénoménale ne peut être son propre contenu » (Karl Marx, *Notes critiques sur le Traité d'économie politique d'Adolphe Wagner*, dans *Œuvres*, t. 2, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1968 (1844), p. 1543-1544).

<sup>17</sup>Voir Karl Marx, *Das Kapital. Kritische der Politischen Oekonomie*, Erster Band, Buch 1: *Der Produktionsprozess des Kapitals*, Otto Meissner, Hambourg, 1867, p. 3 ; reproduit sur le site MEGA2 digital, <http://telota.bbaw.de/mega/>, II/5 MEGA, 1983, p. 18 (ma traduction. L'expression « valeur intrinsèque » figure en français dans le texte allemand).

commensurabilité lui soit reconnu en quelque sorte *a priori*. De surcroît, la forme générale soustrait une part de sa contingence à la forme particulière et détermine le quantum idéal autour duquel se produit sa manifestation dans la valeur d'échange, qui bien qu'elle demeure ainsi relative au contexte de l'échange, variera néanmoins autour d'un quantum, d'une quantité déterminée. C'est que pour Marx, comme d'ailleurs pour les classiques, la valeur des marchandises produites par l'industrie est aussi le *prix nécessaire* autour duquel varie le prix de marché.

Les quatre distinctions conceptuelles dont on vient de parler constituent les éléments proprement originaux du *Capital* aux yeux de son auteur. Elles forment à la fois le noyau dialectique de la critique de l'économie politique classique et la base originale de la construction théorique de Marx dans l'ensemble des quatre livres.

**Tableau : Le noyau de la critique de l'économie politique classique**

	<b>Distinction du singulier et du particulier</b>	<b>Distinction du particulier et du général</b>
<b>Relations entre pratiques et idéalis régulatrices</b>	Force de travail / Fonction d'un salarié	Travail productif / Travail humain en général
<b>Relations entre idéalis</b>	Valeur intrinsèque / Valeur d'échange d'une marchandise	Formes fragmentaires de croissance de la valeur / Plus-value

### **Travail productif et travail humain en général**

Quelle que soit la pertinence des autres critiques de l'économie politique classique que l'on retrouve dans *Le Capital*, celles qui sont directement tirées de ces lieux se laissent d'abord remarquer par leur radicalité et leur simplicité. La première d'entre elles consiste à soutenir que pour imaginer le référent de la valeur ou son étoffe idéale, et pour construire la mesure objective de sa grandeur, les économistes classiques invoquent un concept non spécifique de travail ; du coup, ce qu'ils affirment théoriquement à propos de la relation entre la valeur et le travail contredit ce qu'ils visent à énoncer. On se souvient que c'est là l'argument qui parcourt l'ensemble de la *Phénoménologie de l'Esprit* et qui fait que l'ouvrage vibre à la nécessité de faire droit à l'écart entre ce qui est visé et ce qui est su dans l'expérience. Les économistes, dit Marx, font non seulement comme si on échangeait vraiment des travaux différents, alors qu'on n'échange jamais que leurs produits, mais ils font encore nécessairement « abstraction

de la différence des travaux échangés<sup>18</sup> ». Par exemple, en invoquant le travail comme mesure de la valeur, Franklin réduit objectivement les différents travaux, qui seuls existent dans la réalité, « à un travail humain égal<sup>19</sup> ». Or, en énonçant que « c'est par "le" travail qu'on mesure la valeur de toute chose », il dit en fait toute autre chose que ce qu'il a en tête, puisque ce sont précisément seulement les innombrables travaux réels qui produisent la valeur auxquels il pense en parlant « du » travail et de la nécessité qui s'en déduit de mesurer la grandeur de la valeur de toute marchandise par le travail. On peut dire qu'à compter de 1867, l'exigence de distinguer le travail en général du travail particulier et de distinguer la production de la valeur de la mesure de sa grandeur ne va cesser de devenir plus impérieuse chez Marx. Si on se fie par exemple à la quatrième édition allemande, assumée par Engels après sa mort, on s'aperçoit qu'il avait supprimé la phrase sur Franklin, réécrit et déplacé la note le concernant, pour mettre l'accent sur le reproche qu'il adresse désormais à l'ensemble des théoriciens de la valeur-travail : « Pour ce qui est de la valeur en général, l'économie politique classique ne distingue nulle part explicitement et avec une claire conscience le travail tel qu'il s'expose dans la valeur et le travail tel qu'il s'expose dans la valeur d'usage<sup>20</sup> ». Ainsi Marx finit-il par recentrer toute sa critique de l'économie politique classique autour de ce qu'il confiait à Engels en 1867-1868<sup>21</sup>.

Les travaux réels s'opposent au « travail en général » non seulement comme le particulier au général, le concret à l'abstrait, le réel à l'idéal, mais aussi comme ce qui, dans le cadre de la fiction marchande, « engendre » réellement la valeur et s'oppose à ce qui est impuissant à le faire parce qu'il représente seulement la généralité dans la valeur. Ni l'idéalité générale de la valeur ni le travail humain général ne peuvent prétendre contenir la vérité existentielle de l'expérience singulière, ni la vérité éthique de sa participation effective à la production collective ou la conscience politique que l'individu en a, alors même que c'est l'idéalité générale qui mesure, règle et limite la pratique vivante, tout autant que la manière dont elle se rapporte à celles des autres. Le travail en général constitue le contenu de ce que Marx appelle le « travail abstrait », « le travail en tant que dépense de la force de travail, quelle que soit la manière utile dont elle est dépensée<sup>22</sup> ». Le travail abstrait est le travail en général paramétré par un temps moyen. Or, l'impossibilité d'une réflexion adéquate du travail utile dans le travail abstrait et du travail abstrait dans le travail utile constitue aux yeux de Marx une contradiction interne à la marchandise, à la monnaie et au mode de production capitaliste dans son ensemble. Elle fait qu'une masse croissante de valeurs d'usage, liée à

<sup>18</sup> Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, trad. J. Roy, *op. cit.*, p. 615.

<sup>19</sup> *Idem.*

<sup>20</sup> Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, trad. J.-P. Lefebvre, *op. cit.*, p. 91.

<sup>21</sup> Dès la troisième édition française, il écrit : « S'il n'y a pas, à proprement parler, deux sortes de travail dans la marchandise, cependant le même travail y est opposé à lui-même suivant qu'on le rapporte à la valeur d'usage de la marchandise comme à son produit, ou à la valeur de cette marchandise comme à sa pure expression objective » (Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, trad. J. Roy, *op. cit.*, p. 574).

<sup>22</sup> *Idem.*

l'augmentation de la puissance productive du travail utile, peut s'accompagner d'une baisse de la valeur qu'elles supportent toutes ensemble. C'est ainsi que dès la seconde section ou partie du premier chapitre, le lecteur peut anticiper ce qui constituera la condition la plus générale de la possibilité de l'existence d'une tendance à la baisse du taux de profit général<sup>23</sup>.

### **Force de travail et fonction d'un salarié**

La deuxième critique qui coïncide directement avec le contenu des lettres à Engels concerne la question du salaire. Je l'ai souligné, l'introduction d'une différence conceptuelle entre force de travail et travail est la condition d'une critique du salariat. La forme salaire dissimule non seulement l'existence du surtravail, mais fait apparaître son produit comme le produit du capital. Il y a plus. Jamais l'économie politique classique n'est parvenue à soutenir que le salaire était le prix de l'usage de la force de travail alors même que *de facto* c'est ce qu'elle découvrait, tout en croyant toujours parler du « prix du travail<sup>24</sup> ». Expliquer ce « quiproquo », c'est indiquer qu'en mobilisant l'attention sur le prix du travail, la pente naturelle de la recherche faisait alors qu'« à son insu elle changeait de terrain<sup>25</sup> ». Dans l'édition française, la très courte sixième section du premier livre sera tout entière consacrée aux salaires et fera apparaître des relations quantitatives précises entre le salaire nominal, la quantité de travail fournie et le prix du travail. Cette dernière catégorie, d'abord rejetée comme justification irrationnelle, est par conséquent réintégrée dans la théorie à la condition d'être comprise comme prix de la fonction, autrement dit comme prix attaché à la représentation collective du travail effectif d'un type particulier. Marx pose que dans les relations entre ces trois variables, si l'une devient constante, on peut énoncer la loi de la relation des deux autres. Par exemple, pour le salaire au temps, Marx montre que la quantité de travail ou le prix du travail étant donnés, la variation du salaire dépend soit de la variation du prix du travail dans le premier cas, soit de la variation de la quantité de travail dans le second. Pour le salaire aux pièces, que Marx tenait pour particulièrement adapté au système capitaliste, la

---

<sup>23</sup> « Ce mouvement contradictoire provient du *double caractère du travail*. L'efficacité, dans un temps donné, d'un travail utile, dépend de sa force productive. Le travail utile devient donc une source plus ou moins abondante de produits en raison directe de l'accroissement ou de la diminution de sa force productive. Par contre, une variation de cette dernière force n'atteint jamais directement le travail représenté dans la valeur. Comme la force productive appartient au travail concret et utile, elle ne saurait plus toucher le travail dès qu'on fait abstraction de sa forme utile. Quelles que soient les variations de sa force productive, le même travail, fonctionnant durant le même temps, se fixe toujours dans la même valeur. Mais il fournit dans un temps déterminé plus de valeurs d'usage, si sa force productive augmente, moins si elle diminue. Tout changement dans la force productive qui augmente la fécondité du travail et par conséquent la masse des valeurs d'usage livrées par lui diminue la valeur de cette masse ainsi augmentée s'il raccourcit le temps total de travail nécessaire à sa production, et inversement » (*idem*).

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 1033.

<sup>25</sup> *Idem*.

norme de productivité devient explicite dans la rétribution, et le salaire nominal baisse à mesure que la productivité du travail augmente.

### **Les formes fragmentaires de la croissance de la valeur et la plus-value**

La troisième critique de fond se rapporte directement à la séparation de la plus-value et de ses formes particulières qui n'est jamais clairement effectuée par les classiques. Ricardo avait proposé une explication nouvelle de la baisse du taux de profit en se fondant sur l'idée que le travail avait une valeur. Son mérite tenait alors au fait que l'explication cherchée ne portait plus sur une régularité relativement indéterminée, mais sur la variation du taux de profit moyen du capital, en tant qu'il est déterminé par la croissance de la productivité du travail qui, dans la perspective de Ricardo, affecte la valeur des produits du travail dans l'industrie, mais pas la valeur du travail qui dépend de l'agriculture. Comme l'a souvent soutenu Marx, alors même qu'elle avait le mérite de partir du travail en général, l'explication ricardienne isolait rapidement un secteur particulier de la production. Postulant la raréfaction des terres fertiles du fait de la croissance exponentielle des besoins de la population et de la stagnation des techniques agricoles, Ricardo en déduisait une baisse inéluctable de la productivité moyenne du travail dans l'agriculture et une croissance de la valeur du travail à l'échelle de la société. D'une certaine manière, « le travail », en tant qu'il conférait la valeur à l'ensemble des produits industriels et recevait lui-même du blé la valeur qu'il conférait, était finalement le seul déterminant absolu de l'évolution du taux de profit, qui ne baissait que parce que « le travail » donnait tendanciellement moins de valeur qu'il n'en recevait du fait de l'interposition d'une loi quasi naturelle de l'augmentation de sa valeur. Or, du point de vue de Marx, non seulement l'explication ricardienne, mais aussi bien sa restriction de la problématisation du taux de profit qu'il avait lui-même initialement portée au niveau adéquat de généralité, devaient être rejetées. Certes, l'explication associait l'affrontement de la tendance à la baisse et la contretendance à la hausse du taux de profit moyen à la productivité du travail, donc à la sphère de la production, mais, d'une certaine manière, Ricardo pensait les effets de cette dernière dans la seule sphère de la circulation, là où se réalise la valeur de la production et se réalise par conséquent aussi « la valeur du travail », expression que Marx rejetait par-dessus tout. Une grande partie de l'effort de Marx à compter de 1857 consistera à conquérir un autre point de vue pour réfléchir le lien entre croissance de la productivité et évolution du taux de profit à partir de la diminution du temps de travail nécessaire et de la hausse du taux de plus-value. C'est la différence entre les taux de plus-value et de profit qui devient alors cruciale. On y reviendra.

### **Valeur intrinsèque et valeur d'échange**

D'une certaine manière, cette dernière distinction entretient un rapport étroit avec la reprise marxienne de la thèse aristotélicienne voulant qu'on échange sur le marché des objets si différents, issus de travaux si différents, qu'il est impossible, en toute rigueur,

de les rendre commensurables<sup>26</sup>. Le philosophe grec avançait néanmoins que l'échange monétaire au service de la satisfaction des besoins constituait la résolution pratique de l'incommensurabilité théorique des biens échangés. Mais il ne cherchait pas d'autre fondement à la possibilité de l'échange d'équivalents. Même s'il crédite Aristote d'avoir compris la forme équivalent de la valeur que chaque marchandise incarne virtuellement pour toutes les autres et d'avoir compris la genèse de la forme équivalent général, Marx expliquera que l'omniprésence de l'esclavage dans la Grèce antique l'avait sans doute détourné de chercher dans le « travail humain en général » le principe de commensurabilité des marchandises que son souci éthique lui recommandait de chercher. L'hypothèse est forte et donc exigeante. Or, dans sa discussion d'Aristote, Marx tend sans doute à lui attribuer ses propres présupposés, en particulier ceux relatifs à l'existence d'une authentique autonomie de la notion de valeur. Mais c'est bien seulement le Moyen Âge qui fera apparaître la notion de valeur (*valor*) dans le processus de désintringement des justices commutative et distributive qui avaient fait jusque-là en sorte que la théorie de l'équité concerna les relations entre des complexes de marchandises et de statuts. Aux yeux de Marx, la valeur incarne d'abord le principe général de la commensurabilité des marchandises, autrement dit leur égalité virtuelle en dépit de leur inégalité réelle. S'il partage avec Aristote l'idée que dans l'échange marchand il existe à la fois une incommensurabilité de principe et une exigence éthique de commensurabilité, il voit une solution théorique dans la croyance en l'égalité des travaux, qui reposera sur le préjugé chrétien de l'égalité en droit entre les hommes. C'est bien parce qu'il s'est posé, pour son propre compte la question – dite « transcendantale » par Michel Henry<sup>27</sup> – de la possibilité de l'échange d'équivalents sur le fonds de son impossibilité, que Marx s'indigne, par exemple, du fait que Franklin trouve « tout aussi naturel que les choses aient de la valeur que les corps de la pesanteur<sup>28</sup> ». La quatrième critique de fond adressée à l'économie politique classique lui reproche

---

<sup>26</sup> « La monnaie donc constitue une sorte d'étalon qui rend les choses commensurables et les met à égalité. Sans échange en effet il n'y aurait pas d'association, ni d'échange sans égalisation, ni d'égalisation sans mesure commune. À la vérité donc, il est impossible de rendre les choses commensurables vu qu'elles sont tellement différentes, mais en fonction du besoin, on peut y arriver de façon satisfaisante » (Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. R. Bodéüs, Paris, Flammarion, 2004, 1133b, 17-21, p. 252). Dans les sociétés traditionnelles à l'intérieur desquelles apparaît l'économie marchande et longtemps encore après son apparition, la coutume a assumé la reproduction de la fixité relative du ratio et la justification de la commensurabilité de ce qui est échangé. Les philosophes du Moyen Âge expliquent ainsi que la coutume assigne à chaque activité de production, à chaque travail, un prix et que c'est le prix de ce travail, devant permettre au producteur de reproduire sa propre activité productrice selon les normes de consommation attachées à son statut, qui détermine le « juste prix » de la marchandise. C'est à partir de cette notion de « juste prix » que se formera le concept de valeur dans l'économie classique, qui renvoie alors à l'idée de « prix vrai » ; son fondement dans la norme coutumière de consommation disparaîtra, laissant du coup complètement ouverte la question de la « valeur du travail ». Voir Sylvain Piron, « Albert le Grand et le concept de valeur », *I Beni di questo mondo. Teorie etico-economiche nel laboratorio dell'Europa medievale*, dir. Roberto Lambertini et Leonardo Sileo, Turnhout, Brepols, 2010, p. 131-156.

<sup>27</sup> Michel Henry, Marx, t. 2 : *Une philosophie de l'économie*, Paris, Gallimard, 1976, p. 152.

<sup>28</sup> Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, trad. J. Roy, *op. cit.*, p. 615.

ainsi de ne jamais se poser la question de la possibilité de la valeur et de l'échange d'équivalents, qui sont pourtant ses objets les plus pérennes.

### Arguments critiques additionnels

En plus des arguments qui se déduisent directement des lieux qu'on a repérés, la critique de l'économie politique classique du *Capital* met en œuvre au moins trois autres arguments qui croisent les thèmes des précédents. Le premier d'entre eux concerne le fait que l'économie politique classique ne se soit jamais interrogée sur la raison pour laquelle le travail devait finir par s'exprimer dans la valeur. Marx reconnaît volontiers qu'elle découvre la vérité du mode de production capitaliste en se faisant théorie de la valeur-travail. Même s'il croit possible d'être beaucoup plus précis sur son terrain, notamment en cherchant à mathématiser les relations dont elle a traité, il reconnaît qu'elle a en gros convenablement analysé la valeur et la grandeur de la valeur. Cependant, aux yeux de Marx, même Ricardo qui a compris l'importance de poser qu'à grande échelle l'abolition de la rareté ne s'effectue que par le travail industriel et qui suggère par conséquent qu'il existe bel et bien des conditions historiques et logiques à la valorisation par le travail, « ne s'est jamais demandé pourquoi le travail se représente dans la valeur<sup>29</sup> ». Or, soutiendra *Le Capital*, c'est parce que nous avons échangé toujours davantage les produits de nos travaux et travaillons toujours davantage en vue d'échanger ce que nous avons produit que la catégorie de la valeur marchande a fait son apparition, qu'elle s'impose toujours davantage et qu'elle envahit pratiquement tous les domaines de l'existence. Du même coup, la grandeur de la valeur marchande, soutient Marx, tend à être déterminée par le temps de travail en moyenne socialement nécessaire à la production de ce qui est échangé. Pour autant qu'il existe maintenant des marchandises qui ne sont le produit d'aucun travail, qui n'ont donc pas de « valeur réelle » et possèdent seulement un « prix imaginaire », et qu'il en existe d'autres, qui voient de toute façon leur valeur déterminée par toute autre chose que les travaux qui les ont mises sur le marché, dans la mesure où leur « valeur fictive » ne se détermine que dans l'anticipation de l'évolution de leur prix, leur échange ne produit évidemment pas l'abstraction dont nous avons parlé. Dans les deux cas, les quantités échangées échappent à la régulation par le temps de travail, car le rapport au « travail en général » est soit trop indirect, c'est le cas des valeurs fictives, soit carrément dissout, c'est le cas du prix imaginaire.

L'économie classique, soutiendra encore Marx, ne s'est jamais non plus interrogée sur la raison pour laquelle, du moins en ce qui concerne la valeur réelle, « la mesure du travail par la durée se représente dans la grandeur de la valeur<sup>30</sup> ». Avec cet argument, nous rencontrons l'abstraction qui fait naître les idéalités à même les relations entre les pratiques. Marx entend montrer comment des idéalités nouvelles naissent de

---

<sup>29</sup> *Idem.*

<sup>30</sup> *Idem.*

ces relations réelles. C'est ainsi que trois transfigurations donnent sa consistance au fétichisme qui transforme le produit du travail en marchandise<sup>31</sup>. L'égalité des travaux, qui sont néanmoins réellement et totalement inégaux, cette égalité qui ne peut jamais être autre chose que leur fond commun de dépense de force vitale, « l'égal en soi », est séparée du reste du réel, puis transfigurée par l'idéalisation et réapparaît comme pure commensurabilité des marchandises instituant l'univers de la valeur. De son côté, la mesure de la quantité réelle de travail par la durée cesse d'être intégrée à la régulation du travail par la coutume et apparaît désormais sous la forme de la détermination en grandeur de la valeur. Enfin, le caractère social du travail et des rapports entre travaux privés apparaît comme disposition à la socialité de la marchandise elle-même, sous la forme des rapports hiérarchiques de valeurs relatives entre les marchandises et sous forme de rapports sociaux de domination. Les catégories de la pensée économique sont ainsi rendues possibles par un processus d'abstraction réelle qu'elle ne soupçonne même pas alors qu'il institue son objet et commande en partie la manière dont elle-même opère avec lui.

Si l'économie politique classique n'est jamais parvenue à expliquer de façon rigoureuse les corrélations entre travail et valeur ainsi qu'entre temps de travail et grandeur de la valeur, c'est plus généralement parce qu'elle tend à éterniser dans ses catégories des formes historiquement déterminées de rapports sociaux. Nous rencontrons là le troisième argument critique, le plus connu et le plus constant, qui apparaît dès les *Manuscrits de 1844* et qu'on retrouve aussi bien dans *Le Capital*. Son principe est déjà entièrement hégélien puisqu'il s'agit de critiquer un discours qui ne s'inquiète pas de savoir si les catégories et les principes dont il use sont des catégories et des principes immanents à l'expérience prise pour objet. En 1859, Marx soutenait déjà que le plus grand des économistes, à savoir Ricardo, entrevoyait sans doute bien une part de l'historicité de la loi de la valeur<sup>32</sup>. Mais, poursuivait-il, cette perspective relativiste n'ira pas jusqu'à véritablement inclure l'histoire réelle des modes de production

---

<sup>31</sup> « Le caractère d'égalité des travaux humains acquiert la forme des produits du travail ; la mesure des travaux individuels par leur durée acquiert la forme de la grandeur de valeur des produits du travail ; enfin les rapports des producteurs, dans lesquels s'affirment les caractères sociaux de leurs travaux, acquièrent la forme d'un rapport social des produits du travail. Voilà pourquoi ces produits se convertissent en marchandises, c'est-à-dire en choses qui tombent et ne tombent pas sous les sens, ou choses sociales » (*ibid.*, p. 606).

<sup>32</sup> « Les recherches de Ricardo se limitent exclusivement à la grandeur de la valeur et en ce qui concerne celle-ci, il entrevoit que cette loi n'existe que dans des conditions historiques déterminées. En effet, il dit que la détermination de la grandeur de la valeur par le temps de travail ne vaut que pour les marchandises « que l'industrie peut multiplier à volonté et dont la production est réglée par une concurrence illimitée » (Karl Marx, *Critique de l'économie politique*, trad. M. Rubel et M. Evrard, dans *Œuvres*, t. 1, *op. cit.*, p. 314).

comme condition d'existence de la loi de la valeur et il ironisait sur la manière dont Ricardo concevait l'échange dans les premières sociétés humaines<sup>33</sup>.

## Les lieux de la dialectique

### Les relations réelles entre les pratiques

Je l'ai souligné en introduction, dans cette partie de mon propos, la notion de lieu va posséder une signification quelque peu différente. On parlera de changement de lieu ou de traduction d'un lieu dans un autre. Il n'y a sans doute pas de meilleure illustration d'un premier déplacement des lieux opéré par Marx que l'analyse des deux éléments qui nous ont servi de point de départ, le travail et la plus-value. Dans le système marchand et capitaliste, le travail ne s'oppose à lui-même que parce qu'il engendre la valeur qui le représente comme autre que ce qu'il est. On a vu que c'était l'échange seul qui opérait l'abstraction à partir des travaux particuliers. C'est donc l'intensification de la dépendance des travaux particuliers à l'endroit du système des échanges qui fait en sorte que passé un certain seuil se forme l'idéalité de la valeur qui symbolise l'égalité en soi des travaux et la commensurabilité de leurs produits<sup>34</sup>. L'intrication des pratiques fait en sorte que le réel de la dépense vitale que contient tout travail particulier est séparé idéalement du tout déterminé de l'activité réelle, pour être transfiguré en une forme idéelle, « le travail humain en général ». La généalogie marxienne de cette catégorie remonte au réel détaché de la totalité qu'est le travail effectif. Ce réel deviendra le support de l'abstraction primordiale du contenu idéal de la valeur, et ce, avant même que l'économie politique classique ne le pose comme un résultat de la science. Le devenir de la relation réelle entre les pratiques est bien ainsi à l'origine de la représentation en lui fournissant sa matière. On notera cependant en même temps une certaine difficulté chez Marx à s'arracher à une interprétation substantialiste qui se laissera, par exemple, remarquer dans la difficulté à distinguer conceptuellement surtravail et plus-value, ou peut-être également à séparer définitivement la valeur de la valeur d'échange.

Le deuxième exemple est celui que nous offre la plus-value elle-même. Pour dire ce que Lacan disait de « son » objet *a*, on dira qu'elle ne possède pas d'image adéquate d'elle-même. La notion de plus-value n'a pas d'équivalent dans l'histoire de la philosophie. Le seul concept qui s'en rapproche est celui du « plus de jouir » introduit par

---

<sup>33</sup> « Au reste, Ricardo considère le mode de travail bourgeois comme la forme naturelle et éternelle du travail social. Le pêcheur et le chasseur primitifs sont pour lui des marchands qui échangent le poisson et le gibier en raison de la durée du travail réalisé dans leurs valeur » (*idem*).

<sup>34</sup> « L'égalité des travaux qui diffèrent entièrement les uns des autres ne peut consister que dans l'abstraction de leur inégalité réelle, que dans la réduction à leur caractère commun de dépense de force humaine, de travail humain en général, et c'est l'échange seul qui opère cette réduction en mettant en présence les uns des autres sur un pied d'égalité les produits des travaux les plus divers » (Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, trad. J. Roy, *op. cit.*, p. 607).

Lacan précisément en hommage à Marx. La plus-value est bien cependant ce dont traite d'un bout à l'autre *Le Capital*, comme le concept est ce dont traite la *Logique* de Hegel. Or si chez Hegel l'Idée désigne le lieu du mouvement dialectique de réalisation du concept dans le réel, il faudrait dire au contraire que dans le mouvement d'explication de toute croissance particulière de la valeur, la plus-value remplit aussi bien une fonction de garantie de la réalité des accroissements particuliers qu'une fonction d'irréalisation du même accroissement. Là où elle est produite, elle n'existe pas encore, et là où elle apparaît, elle apparaît comme autre qu'elle-même, elle apparaît seulement comme la négation de ce qu'elle est dans sa généralité de principe. Son effectivité, son effet de réel à cette entité spectrale, réside dans son « faire tenir ensemble » les sphères de la production, de la circulation et de la distribution dans l'économie capitaliste où ce qui s'échange, s'échange toujours à « sa valeur », mais où la masse de valeur produite et réalisée s'accroît ou décroît. Certes, dans tous les autres modes de production où il n'y a pas de plus-value et seulement du surproduit, la production, la circulation et la distribution tiennent bien déjà ensemble. Mais pour que la visée d'accroissement de la valeur puisse tenir lieu de moteur de la production, alors même que les produits de celle-ci s'échangent à leur valeur dans la circulation, il faut la plus-value.

### Les idéalités et la consistance du savoir

La postface de la seconde édition allemande contient un développement sur la méthode mise en œuvre dans *Le Capital*. Il prolonge la longue citation que Marx donne d'une critique russe qui relève un certain nombre de *themata* fondamentaux de sa recherche<sup>35</sup>. Marx se réjouit de l'appréciation dudit critique et approuve la manière dont il a rendu compte du premier livre<sup>36</sup>. Pour nous qui lisons cette postface aujourd'hui, il est clair qu'il prête flanc au reproche d'avoir endossé une position teintée de positivisme naturaliste et d'avoir entretenu une ambiguïté épistémologique sur le statut de son discours

---

<sup>35</sup> Il s'agit d'Illarion Ignat'evich Kaufman, professeur d'économie politique à l'Université de Saint-Petersbourg. On peut lire sa recension *in extenso* dans *Responses to Marx's Capital. From Rudolf Hilferding to Isaak Illich Rubin*, dir. Richard D. Bay et Daniel F. Gaido, Brill, Leiden, 2018, p. 103-111.

<sup>36</sup> En demeurant au plus près des termes mêmes du texte rapporté par Marx, je résumerais ainsi ce que l'auteur dit du *Capital*. Marx y aurait cherché à : 1) « trouver la loi des phénomènes », dans leur forme donnée pour un temps donné ; 2) découvrir la loi de leur passage d'une forme à l'autre ; 3) repérer leurs effets dans la vie sociale et dans la nécessité des enchaînements ; 4) découvrir la nécessité de la forme actuelle et la nécessité d'une autre forme possible ; 5) examiner la seconde nécessité, indépendante de la conscience que l'humanité en prend ; 6) confronter entre eux les faits qui découlent du mouvement et opérer ainsi une critique immanente ; 7) découvrir que les lois économiques transhistoriques et abstraites n'existent pas et que chaque période historique produit ses propres lois ; 8) montrer que la vie sociale et économique présente ainsi dans son développement historique une analogie avec la vie biologique car un même phénomène obéit à des lois différentes lorsque la structure totale dans laquelle il s'insère varie et lorsque les conditions varient ; 9) montrer qu'« avec le développement de la force productive », les rapports sociaux changent et leurs lois régulatrices aussi. Il conclut que « la valeur scientifique d'une telle recherche » est de mettre en lumière les lois qui régissent la naissance, la vie, la croissance et la mort d'un organisme social donné et son remplacement par un autre supérieur. Voir la « Postface de la seconde édition allemande », dans Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, trad. J. Roy, *op. cit.*, p. 556-558.

entre science empirique et approche dialectique, à la limite, entre positivisme et position critique. Toutefois, il est aussi possible de nuancer les choses. Après tout, c'est nous qui introduisons des oppositions entre perspectives qui n'apparaissent sans doute pas aussi antinomiques à l'époque. Marx appartient peut-être à ce moment précis de l'histoire de la pensée où un intellectuel européen qui est aussi un révolutionnaire, un citoyen-philosophe et un journaliste par nécessité, peut encore se penser en tant que chercheur en science économique et se sentir appartenir de plain-pied à la pensée philosophique de son temps, comme à la théorie critique et à l'école de ceux qui se laissent enseigner par les révolutions.

Chez Marx, la reconnaissance de la consistance du savoir trouve paradoxalement sa défense et son illustration dans le refus assumé de la position mystique ou spéculative. Marx pense le savoir comme modélisation. *Le Capital*, le premier livre comme les brouillons des autres, est une succession de modélisations. Ainsi, si la connaissance a bien pour point de départ la saisie du réel concret et sa transformation en objet idéal, elle procède ensuite par modélisation des relations entre les déterminations empiriques de l'objet, pour l'élever à une totalité qui se tient en elle-même, une totalité idéale, qu'il ne s'agit pas de confondre avec la totalité réelle dont elle rend compte dans le champ du savoir. L'investigation, dit Marx, consiste en l'appropriation du matériel étudié par l'analyse patiente de ses formes, de leur développement et de leur articulation, de sorte qu'une fois chaque mouvement particulier saisi dans le mouvement d'ensemble, on parte précisément de la totalité pour exposer les parties. L'exposé n'ajoute alors rien au contenu de l'investigation, mais fait en sorte que la reproduction conceptuelle de la vie immanente de la matière traitée reflète cette dernière de manière telle que le reflet apparaisse premier en regard de ce qu'il reflète. La reproduction du mouvement réel dans la pensée semble désormais soutenir le mouvement réel de chacune des parties. Ainsi, si on parvient à exposer théoriquement le mouvement réel d'ensemble, il doit nécessairement apparaître comme une construction *a priori* en regard du mouvement immanent du réel dont on traite. Mais le fait qu'il apparaisse ainsi est une illusion. Si la forme générale de la plus-value ou la forme générale de la valeur se tiennent précisément au même degré de généralité que le marché, parce qu'elles incarnent le jeu de vérité du marché comme la totalité réelle des actes d'acheter et de vendre, il reste que rien ne contraint à les penser agir dans le réel autrement qu'à titre d'idéalités régulatrices qui d'ailleurs se transforment les unes dans les autres. Le thème de la transformation des idéalités régulatrices qui est omniprésent dans *Le Capital*, déborde ce qu'on a pris l'habitude d'appeler le « problème de la transformation ». Le savoir que construit *Le Capital* est sans conteste un savoir qui prétend achever la science économique de son temps, son mouvement critique interne, tout en passant par l'historicisation radicale de ses catégories. Mais en même temps qu'il achève scientifiquement l'économie classique, Marx s'occupe de la mise en œuvre d'un programme de recherche dialectique. *Le Capital* ne commence pas par un objet abstrait, mais avec la saisie conceptuelle d'un réel social concret, la marchandise, comme il le souligne à plusieurs reprises dans les *Notes critiques sur le Traité*

*d'économie politique d'Adolph Wagner*. Toutefois, on ne saisit tout d'abord la marchandise qu'à l'intérieur d'un modèle abstrait qui ne convoque qu'une opposition polaire simple, entre elle-même et la monnaie, médiatisée par l'échange. Ce modèle est celui de la circulation simple. Il se complexifie sans aucun doute avec l'introduction de la formule générale du capital, au début de la seconde section du premier livre ; mais, d'une certaine manière, tout le premier livre à l'intérieur duquel la pluralité réelle des capitaux en compétition n'apparaît pratiquement jamais, constitue un cadre relativement abstrait à la saisie des objets. Cependant, n'importe quel lecteur du *Capital* s'aperçoit rapidement qu'au-delà de la première section, les catégories de marchandise, d'échange et de monnaie vont réapparaître à de nombreuses occasions. Leur richesse en déterminations varie à chaque fois selon le niveau d'abstraction du lieu que la notion vient occuper dans le déploiement de l'argument.

Une telle méthode d'exposition est celle-là même que Hegel pratiquait dans ses deux ouvrages systématiques que sont la *Phénoménologie de l'Esprit* et la *Science de la logique*. C'est sans doute là d'ailleurs ce qu'il y a de plus spécifiquement hégélien dans la démarche du *Capital*. Ce n'est pas l'emprunt d'une série de catégories hégéliennes, traduites et retravaillées dans le langage de l'économie politique qui fait l'hégélianisme du *Capital*. C'est bien plutôt la fluidité des catégories qui fait que lorsque l'une d'elles réapparaît dans le développement, elle le fait dotée de déterminations nouvelles qui résultent de sa densification par les déterminations sous-jacentes du lieu qu'elle occupe provisoirement dans l'économie globale du discours. C'est ce qui fait que *Le Capital* – aussi bien le premier livre que l'ensemble des brouillons destinés à tous les autres – ménage constamment des surprises à son lecteur. L'œuvre révèle en fait de formidables renversements de perspectives qu'une lecture rapide aura toutes les chances de prendre pour des contradictions logiques. La souplesse dialectique fait par exemple que, dans la même lettre à Engels datée du 8 janvier 1868, avec laquelle nous avons quasiment ouvert notre propos, Marx plaisante sur le fait que monsieur Dühring a exprimé de « modestes réserves » sur la loi de la valeur, et il ajoute alors que ce dernier sera bien étonné d'apprendre dans le deuxième volume que si la loi de la valeur tient sur un certain plan d'analyse, celui du livre 1, ce sont bien plutôt les prix de marché, ou encore les prix de production autour desquels les premiers oscillent, qui règlent les échanges dans le livre 3. C'est cette multiplication même des plans d'analyse qui fait encore qu'au moment où il traite de la monnaie dans le livre 1, il explique qu'il en traite seulement dans le cadre restreint de la circulation simple et qu'il laisse par conséquent de côté un type central de monnaie, la monnaie de crédit, car celle-ci suppose dans ses déterminations une configuration dont il ne peut encore être question dans le livre 1.

### **La négation et la négation de la négation**

Base de la systématisation déductive de la cinématique et de la mécanique modernes, le calcul différentiel rapporte l'analyse du mouvement à la possibilité d'une vitesse

instantanée et donc à une division à l'infini d'un parcours fini et d'une durée finie. Hegel y voit une théorie mathématique de l'autolimitation de l'infini dans le fini et par conséquent la construction mathématique d'un concept de l'infini qui a l'immense mérite d'anticiper le sien, ce par quoi la pensée mathématique est, dit Hegel, supérieure à la pensée métaphysique<sup>37</sup>. Le quantum est la quantité réelle, et donc déterminée. Il porte ainsi avec lui sa limite. Mais il est bien encore quantité en général et il contient par conséquent l'abstraction ou la négation de sa limitation. Le quantum est cette contradiction réelle et l'infini mathématique qui affleure dans cette tendance à la variabilité du quantum se situe à ses yeux beaucoup plus haut spéculativement que l'infini de l'ancienne métaphysique. Pourquoi ? Parce qu'on retrouve à son fondement le véritable concept d'infini mis au jour par la philosophie de Spinoza. Le calcul différentiel tire alors tout son intérêt du fait que s'y rend palpable le fait que l'infini hante le fini. On va voir que Hegel et Marx ont deux conceptions exactement inverses de la négation. Les mathématiciens se contredisent, dit Hegel, puisqu'ils saisissent l'infini à partir de points de vue finis, ceux que concrétisent les opérations qu'ils effectuent, alors que Marx reconnaît le caractère opératoire de la pensée mathématique, mais critique la représentation que les mathématiciens se donnent de ce qu'ils font. La plupart d'entre eux ne le justifient que par là. Ils découvrent l'infini véritable, mais le traitent, improprement dit Hegel, comme une réalité finie.

Si Marx pense à son tour que l'essence de la quantité, qu'elle soit réelle dans la nature ou idéale comme dans le monde économique et la construction mathématique, est sa variabilité même, s'il pense d'une certaine manière que la quantité est la dimension même de la variabilité et de la fluidité de l'étant, il ne voit pas la contradiction propre au traitement mathématique à la manière de Hegel. Il ne comprend surtout pas la négation du déterminé de la même manière. C'est ainsi que dès la première édition du *Capital*, comme dans toutes les éditions ultérieures, on trouve jetée dans le texte, sans explication aucune, une formule étrange : «  $0/0 = a$  »<sup>38</sup>. À ma connaissance, c'est le seul énoncé de tout l'ouvrage que le lecteur non averti ne peut pas comprendre. Pour une fois, narquois, Marx se contente de souligner que cela prend un certain cheminement dans l'algèbre pour en saisir la signification. Or, en 1881, Marx a achevé deux petites études sur le calcul différentiel qu'il dédicace et envoie à Engels<sup>39</sup>. La première contient sa propre méthode de dérivation, entièrement algébrique<sup>40</sup>. Le calcul, comme

<sup>37</sup> Voir G.W. F. Hegel, *Science de la logique*, livre premier : *L'être*, trad. B. Bourgeois, Vrin, Paris, 2015, p. 372.

<sup>38</sup> Par exemple, dans la traduction de la quatrième édition allemande, Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, trad. J.-P. Lefebvre, *op. cit.*, p. 343.

<sup>39</sup> Il lui en enverra une troisième en 1882 qui sera en fait une reconstruction de l'histoire du calcul différentiel avec ses phases mystique (Leibniz, Newton), rationnelle (Euler et D'Alembert) et algébrique (Lagrange).

<sup>40</sup> Il commence par refuser de partir d'un accroissement de la variable indépendante comme dans toutes les méthodes classiques et propose de l'écrire comme une différence. Plutôt que de partir de l'expression  $x + \Delta x$ , il propose de partir de la formule  $x_1 - x = \Delta x$ . Comme le remarque Andrea Ricci, cela revient à partir de la variation immanente à la variable plutôt que d'un incrément qui apparaîtrait de toute façon

la mathématique en général, est pour Marx une écriture qui justifie entièrement l'écriture de cette formule étrange dans *Le Capital*. Dans le calcul différentiel, on a, d'une part, la représentation symbolique d'une procédure opérationnelle qui consiste à effectuer deux différenciations ou négations (ou deux doubles négations, selon la manière de les définir), qui aboutissent à annuler aussi bien le numérateur que le dénominateur ; et, de l'autre, une expression déterminée, qui correspond au résultat positif de la négation de la négation ainsi opérée. Si Hegel traque la manifestation de l'infini dans l'objet mathématique, dans le calcul différentiel et intégral en particulier, Marx ne s'intéresse qu'aux opérations réellement effectuées et saisit la nature opérationnelle du calcul différentiel, ce qui lui servira de fondement à la reconstruction critique de son histoire<sup>41</sup>. Aux yeux de Marx, le caractère dialectique du procédé tient alors au fait que les deux négations ou, en termes d'opérations effectives, les deux négations de négations rapportées l'une à l'autre, laissent apparaître une quantité déterminée, la dérivée de la fonction, qui surgit du fait que les deux annulations sont différentes. Il n'invoque jamais l'infini mathématique. Au contraire, il souligne le caractère fini des opérations à plusieurs reprises. Il est attentif à la différence, aux manières de l'écrire et aux opérations effectives<sup>42</sup>. Toute son analyse de l'histoire du

---

plus ou moins extérieur à la situation de départ. Il faut ensuite calculer l'expression  $y_1 - y$  en l'exprimant en une série de  $x_1$  et de  $x$  et finalement écrire l'égalité entre le quotient  $\Delta y/\Delta x$ , à gauche du signe d'égalité, et l'expression à droite, qui ne contient plus alors qu'une suite de  $x_1$  et de  $x$ . Ainsi,  $y$  est nié une première fois par  $y_1$ , et  $x$  est nié une première fois par  $x_1$  ; puis ces deux négations sont elles-mêmes niées. La méthode marxienne de dérivation suppose ainsi deux annulations ou négations successives au numérateur et au dénominateur. Cependant, si on prend les « systèmes d'opérations » comme unités, on ne comptera que deux négations comme Engels le fait (voir note 42). Voir Andrea Ricci, « The Mathematics of Marx », *Lettera matematica*, n° 6, 2018, p. 221-225. Pour une présentation rigoureuse du point de vue de l'histoire des mathématiques, on lira Hubert Kennedy, « Karl Marx and the foundations of differential calculus », *Historia Mathematica*, vol. 4, n° 3, 1977, p. 303-318.

<sup>41</sup> « Poser d'abord la différenciation, puis la supprimer, ne conduit au sens propre à rien. Toute la difficulté de l'opération différentielle (comme dans le cas de la négation de la négation en général) réside dans le fait de comprendre comment elle diffère d'une procédure aussi simple et conduit à des résultats véritables » (Karl Marx, *Les Manuscrits mathématiques de Marx*, trad. A. Alcouffe, Paris, Economica, 1985, p. 1-2).

<sup>42</sup> Après avoir passé la nuit sur le manuscrit mathématique que lui avait envoyé Marx quelques jours avant, Engels lui écrit dans la matinée du 18 août 1881 : « Lorsque dans  $y = f(x)$ , nous disons que  $x$  et  $y$  sont variables, tant que nous nous arrêtons là, la proposition n'a pas de conséquences, et  $x$  et  $y$  ne sont toujours, *pro tempore*, rien que des constantes. Ce n'est qu'à partir du moment où ils varient réellement, dans le cadre de la relation fonctionnelle, qu'ils deviennent effectivement variables ; et ce n'est qu'alors que leur relation, auparavant cachée dans l'équation originale, peut être mise en lumière, non pas en tant que quantités elles-mêmes, mais dans leur variabilité. Le premier quotient différentiel  $\Delta y/\Delta x$  montre cette relation telle qu'elle découle de la variation réelle, c'est-à-dire telle qu'elle résulte d'une variation donnée ; la relation finale  $dy/dx$  la montre dans sa généralité, pure, et nous voyons donc que le même  $dy/dx$  résulte des différents choix de  $\Delta y/\Delta x$ , bien qu'ils puissent eux-mêmes différer selon les cas. *Pour arriver à la relation générale à partir des différents cas, il faut que ces cas soient libérés de leur caractère de cas particuliers en tant que tels* » (*ibid.*, p. 1-2 ; je souligne). Aussi brillant soit-il, ce commentaire semble laisser de côté ce qui fait la véritable spécificité du travail de Marx en regard de celui de Hegel, dont il vient d'ailleurs d'être question juste avant dans la lettre. Engels lit le manuscrit de Marx en hégélien, autrement dit dans la simple continuité de Hegel. Il ne voit pas que c'est la méditation assidue

calcul différentiel aura la même facture. Sa formule lapidaire et énigmatique, «  $0/0 = a$  », ne signifie donc pas que le déterminé surgit du rapport à soi de l'indéterminé, ou que deux mouvements de division à l'infini entretiennent une relation finie, comme dans la *Science de la logique*. Elle dit le réel des opérations effectuées d'un côté et le résultat effectif de la double négation de l'autre.

### **L'identité de l'identité et de la différence**

Le quatrième déplacement porte sur la définition la plus profonde « du » dialectique comme l'identité de l'identité et de la différence. Hegel l'emprunte lui-même à Schelling. Marx reprend cette définition à son compte, mais en la subordonnant à l'opposition entre le réel et l'idéal, et en faisant du devenir et de l'histoire, plus radicalement que Hegel lui-même, le lieu de l'effectuation de cette identité qui se manifeste tant dans la contradiction essentielle que dans l'unité dynamique dont elle rend compte. Si le travail « s'oppose à lui-même », il reste, dit Marx, qu'il n'y a qu'un seul travail. Autrement dit, la différence entre le travail particulier et le contenu idéal de son objectivation ne prend son sens que du fait qu'il existe aussi un certain rapport, une certaine corrélation entre le réel du travail particulier et sa mesure dans le travail abstrait. Si la plus-value doit être distinguée de ses formes particulières, l'identité de la plus-value et de ces formes, en particulier du profit industriel, est au cœur de la possibilité de découvrir la loi de la dynamique du second. De la même manière encore, si la valeur doit être distinguée de la valeur d'échange, cette dernière n'en est pas moins, dit Marx, la forme phénoménale de la première. Enfin, si la force de travail n'est jamais le travail, il reste que la catégorie de salaire fait apparaître le prix de la première comme le prix du second. Or, l'unité qui résulte à chaque fois du rapprochement de l'identité et de la différence ne vaut d'une certaine manière que pour le mouvement ou la loi du mouvement, pas pour son explication qui met au premier plan la contradiction. L'explication du devenir, prise pour elle-même, laisse ainsi apparaître un cinquième déplacement qui s'apparente aussi bien à une modification de la manière de comprendre le procès dialectique en lui-même. Chez Marx, l'analyse de l'essence se dédouble selon une ligne de fracture qui était certes déjà là chez Hegel, mais qui fait bien davantage ressortir la différence entre la contradiction et l'unité dynamique.

### **La contradiction essentielle et l'unité dynamique**

Marx distingue radicalement dans l'essence d'un étant ce qui relève de la contradiction, d'un côté, et ce qui appartient au devenir lui-même, de l'autre. Nous savons aujourd'hui que durant un quart de siècle environ, il a cherché la loi d'évolution de la

---

sur l'écriture de la différence et de l'opération mathématique, qui caractérise le court travail de philosophie des mathématiques de Marx. Marx pose que les opérations effectuées sur des quantités finies aboutissent dans la différenciation à annuler la différence tant au numérateur qu'au dénominateur même si les mathématiciens se représentent autre chose que ce qu'ils écrivent ; les relations réelles des opérations sont le lieu d'émergence du vrai, même en mathématique.

différence entre taux de plus-value et taux de profit en postulant que le taux de plus-value et le taux de profit sont deux mesures différentes d'une même quantité idéale, la masse de plus-value produite et réalisée, dont la grandeur dépend en partie ainsi du cycle de rotation complète du capital social total. Or, cette loi exprime l'unité dynamique de leur identité et de leur différence. Elle l'exprime précisément dans la limite vers laquelle tend la suite des différences entre les deux taux, à savoir l'intensité de variation du taux de plus-value, dès que la suite des taux de plus-value est convergente<sup>43</sup>. Or, dans l'explication de la tendance à la baisse, l'explication diffère de la loi. L'explication passe par la contradiction. La majoration du degré d'exploitation et la minoration du nombre absolu de salariés au temps de travail desquels le taux majoré s'applique, agissent sur deux dimensions distinctes du devenir de la masse des profits. Si elles répondent bien à la même visée, elles s'opposent directement puisque l'une concerne l'intensification de l'extraction du surtravail par quantum de temps de travail, alors que l'autre concerne la masse de temps de vie mis à la disposition de l'intensification. Elles entrent en conflit structurel, ce qui explique la dynamique non linéaire du taux de profit. C'est ainsi que pour un capital donné, l'investissement dans le perfectionnement technologique vise à la hausse du taux de plus-value et, par ce biais, à la maximisation dans une dimension de la formation de la masse des profits, mais elle s'accompagne précisément d'une poussée à la minoration dans une autre dimension de la formation de la même quantité. C'est l'affrontement de deux tendances contraires qui explique la tendance à la baisse du taux de profit, que ce soit à l'échelle du capital dans son ensemble ou à l'échelle d'un capital en particulier. Marx expose une contradiction interne à la logique de production de la masse de plus-value relative pour chaque capital particulier ainsi qu'une contradiction interne à la dynamique du taux de profit général. Si la contradiction dynamique est différente pour un capital particulier et pour le capital social, elle demeure bien toujours liée à l'existence d'une unité dynamique entre les taux de plus-value et de profit dont rend compte la loi d'évolution des différences entre taux de plus-value et taux de profit. Et, cette unité dynamique se manifeste tantôt avec la contradiction dynamique spécifique à chaque capital particulier, tantôt avec celle qui travaille le capital social. Il s'agit toujours de l'intensité de variation du taux de plus-value qui, se composant avec celle du capital variable, se manifeste en déterminant l'intensité de variation de la masse de plus-value « produite et réalisée » à l'échelle du capital social ou à l'échelle de chaque capital particulier.

---

<sup>43</sup> Même si la chose échappe en partie à Marx, la relation entre croissance de la productivité et croissance du taux de plus-value que sa modélisation établit fait en sorte que la suite des taux de plus-value est convergente ; voir Olivier Clain, « L'intensité de variation du taux de plus-value dans la problématique marxienne de la dynamique du taux de profit général », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 55, 2013, p. 177-210.

## Les quatre moments de la dialectique de la marchandise

Sans même en amorcer l'analyse, je voudrais évoquer un dernier déplacement<sup>44</sup>. Dans le premier chapitre du *Capital*, la dialectique compte quatre moments fondamentaux, comme chez Aristote ou dans l'analyse hégélienne de la dialectique dans la nature. C'est ainsi encore que dans le premier chapitre, on rencontre deux dialectiques de la marchandise. La première est celle de son apparence phénoménale. Dans sa manifestation immédiate et seulement dans son apparition, une marchandise est une utilité sociale, produite en vue de l'échange, qui articule une valeur d'usage et une valeur d'échange, de sorte que sa valeur d'échange n'existe que dans l'abstraction de sa propre valeur d'usage et ne s'exprime que dans la valeur d'usage d'une autre marchandise ; elle n'existe que dans l'échange. Si toute marchandise est ainsi une valeur d'usage, l'inverse n'est pas vrai. En outre, si toute marchandise est un produit « du travail », toute utilité, produit « du travail », n'est pas pour autant une marchandise.

La seconde définition, développée au début de la troisième section du premier chapitre, se déduit cette fois de l'analyse de l'essence de la marchandise. Elle pose que les marchandises « sont deux choses à la fois, objets d'utilité et porte-valeur. Elles ne peuvent donc entrer dans la circulation qu'autant qu'elles se présentent sous une *double forme*, leur forme de nature et leur forme de valeur<sup>45</sup> ». Sans disparaître de la nouvelle définition, l'opposition entre valeur d'usage et valeur d'échange a laissé place à l'opposition entre forme naturelle et forme phénoménale. C'est à partir de cette deuxième définition de la marchandise, donnée à la troisième section du premier chapitre, que s'opère chez Marx la séparation conceptuelle des quatre grands types de marchandises qu'on retrouve dans l'œuvre.

## La dialectique des lieux

Dans son analyse de la circulation, dans le second livre, et en fait dès la toute fin du premier, Marx va déployer le modèle d'un capital-valeur<sup>46</sup> engagé dans le processus de sa propre valorisation qui est dès lors aussi bien à l'origine du procès du travail concret et de son organisation. Parce que le capital produit les marchandises particulières selon un processus qui lui est en partie techniquement dicté, mais qu'il modifie activement, il produit une quantité de plus-value conforme à ce qu'il est comme capital actif dans une branche particulière de la production sociale ; mais dès qu'il réalise en argent le capital-marchandise dans lequel il s'est transformé, la quantité d'argent le représente comme autre que lui-même ; elle l'assimile à tout autre capital productif, à

---

<sup>44</sup> J'ai développé ce point de façon systématique dans Olivier Clain, « La dialectique de la marchandise dans le premier chapitre du *Capital*. Sur Hegel et Marx », *Marx philosophe*, dir. Olivier Clain, Québec, Nota bene, 2009, p. 101-210.

<sup>45</sup> Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, trad. J. Roy, *op. cit.*, p. 576.

<sup>46</sup> François Morin a très justement souligné que Marx est le premier théoricien de « la valeur-capital » (*Kapitalwerte*) : voir François Morin, *L'économie politique du XXI<sup>e</sup> siècle*, Lux, Montréal, 2017.

toute autre part équivalente du capital total qui produirait une plus-value équivalente. La plus-value « *réalisée* » par les capitalistes dans un secteur n'est « pas la plus-value, donc le profit, créé par la production de ces marchandises dans leur propre secteur<sup>47</sup> ». Si les capitaux de secteurs distincts, dont la composition en valeur ou la composition organique est différente, « *produisent* » des masses de plus-value très différentes, avec la vente des produits ils « *recouvrent* » la valeur du capital constant et variable consommée dans la production, relativement à leur composition organique. Toutefois, chacun ne « *réalise* » qu'une quote-part de la masse totale de plus-value produite au niveau du capital social, part qui est alors seulement relative à la part de capital social qu'il représente<sup>48</sup>. L'opposition entre le travail qui produit et la valeur, qui n'est jamais représentation du travail qui l'a engendrée, mais représentation de sa substituabilité indéfinie comme « travail humain en général », est une opposition interne à l'essence de la marchandise qui passe d'une sphère d'idéalité à une autre. C'est bien ainsi la même opposition travail concret/travail abstrait, inconnue des théoriciens de la valeur travail, qui explique maintenant pourquoi le capital peut être posé comme ce qui se trouve présent en alternance sous forme de capital productif et de capital-valeur. La reprise conceptuelle de la différence joue désormais à un nouveau niveau d'abstraction. Or, ces déplacements entre les lieux qui déploient l'argument ont des effets majeurs sur la signification des analyses et la dimension critique elle-même.

Vers le milieu du brouillon principal du livre 3, au moment où Marx quitte l'analyse de ce qu'il a longtemps appelé le « capital en général » et entame l'analyse de la multiplicité et de la confrontation des capitaux, des types de production et d'agents de la reproduction, il propose une analogie intéressante. Pour le capital productif, écrit-il, le capital prêté possède la même valeur d'usage que la force de travail, à savoir produire de la valeur. Le capital productif d'intérêt entre alors au service du capital productif<sup>49</sup>. Au moment où Marx introduit la question de la valeur d'usage du prêt<sup>50</sup>, le thème de l'usage a déjà envahi le manuscrit du brouillon du livre 3. Que le concept de valeur d'usage, qui ouvre littéralement *Le Capital*, se trouve maintenant mobilisé pour aborder le rapport du capital productif au capital financier est intéressant à plus d'un titre.

---

<sup>47</sup> Karl Marx, *Le Capital*, livre 3 : *Le procès d'ensemble de la production capitaliste*, trad. M. Jacob, M. Rubel et S. Voute, *Œuvres*, t. 2, *op. cit.*, p. 950.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 951.

<sup>49</sup> « L'argent prêté présente ainsi une certaine analogie avec la force de travail dans son rôle face au capitaliste industriel, avec cette différence que celui-ci paie la valeur de la force de travail, tandis qu'il restitue simplement la valeur du capital prêté. Pour le capitaliste industriel, la valeur d'usage de la force de travail consiste à créer, en l'exploitant, plus de valeur (profit) qu'elle n'en possède elle-même et qu'elle ne coûte. Cet excédent de valeur constitue pour le capitaliste industriel la valeur d'usage de la force de travail. Et, de même façon, c'est dans sa faculté de produire et d'accroître la valeur qu'apparaît la valeur d'usage du capital prêté. Mais à la différence de la marchandise ordinaire, cette valeur d'usage est une valeur en elle-même, à savoir l'excédent de valeur résultant de l'utilisation de l'argent comme capital sur la valeur primitive. Le profit constitue cette valeur d'usage » (*ibid.*, p. 1115).

<sup>50</sup> Le chapitre en question est intitulé « La division du profit » ; il s'agit du chapitre XV dans l'édition coordonnée par M. Rubel.

Pourquoi, même si un capitaliste n'emprunte pas une part quelconque du capital qu'il met en valeur, va-t-il diviser son profit brut de manière à soustraire l'intérêt qu'il aurait dû payer s'il avait emprunté son capital ? Le profit d'entreprise peut être industriel ou commercial, il est le profit brut de l'entreprise, déduit de l'intérêt que le propriétaire paie à ses créanciers pour le capital prêté. D'une part, l'intérêt est toujours une partie du profit brut que l'industriel et le commerçant doivent rendre au propriétaire du capital emprunté et que l'entrepreneur, qui n'emprunte pas, ne paie pas. D'autre part, que le capital monétaire soit investi dans la production ou prêté, dans l'un ou l'autre cas, son propriétaire reçoit, en compensation de son indisponibilité pour lui, le revenu qu'il procure. Or, dans le livre 3, la théorie doit expliquer comment, en dépit du fait qu'elle reconnaisse une même quantité fondamentale à leur origine, à savoir la masse de la plus-value socialement produite, et en dépit du fait que l'une et l'autre partagent la même propriété formelle de fonctionner comme contrepartie à l'immobilisation provisoire d'un capital monétaire, ces deux quantités se déterminent dans des processus différents et doivent aussi par conséquent être comprises comme qualitativement différentes. Autrement dit, la théorie doit expliquer comment la distinction quantitative de l'intérêt et du profit d'entreprise se transforme en distinction « qualitative<sup>51</sup> », comme distinction dans l'usage et jusque dans l'usage comptable.

L'explication cherchée nous fait passer par la discussion serrée de l'opposition entre intérêt et profit d'entreprise, en tant qu'elle reflète aussi bien une opposition de « personnes juridiquement distinctes » et « qui jouent des rôles totalement différents dans le processus de reproduction », à savoir le capitaliste financier et le capitaliste industriel<sup>52</sup>. Pour le capitaliste industriel qui travaille avec du capital emprunté, c'est le profit brut diminué de l'intérêt qui lui apparaît comme le produit du capital actif, comme produit du « fonctionnement » du capital et l'intérêt lui apparaît comme « la part du profit brut qui revient à la propriété du capital », comme « un simple fruit de la propriété du capital », « produit du capital en soi<sup>53</sup> ». Dans le profit d'entreprise, par contre, c'est « son activité » d'entrepreneur qu'il aperçoit, par opposition au caractère passif de la propriété et, en arrière-plan, « par opposition à la non-activité du capitaliste financier<sup>54</sup> ». La distinction qualitative de l'intérêt et du profit d'entreprise qu'opère le capitaliste n'est pas une simple illusion. Pour la théorie elle-même, la propriété du capital se sépare nécessairement du capital fonctionnant ou, en d'autres mots, le capital se différencie de lui-même. Dans les analyses de la production réelle de la reproduction

---

<sup>51</sup> Marx se demande ainsi : « Comment cette répartition purement quantitative du profit en profit net et intérêt se change en une division qualitative ? » ; et encore : « d'où vient que le capitaliste qui utilise uniquement son propre capital, sans en emprunter, range, lui aussi, une partie de son profit brut dans la catégorie particulière de l'intérêt et comme telle le calcule séparément ? D'où vient donc que tout capital, emprunté ou non, se différencie de lui-même, selon qu'il rapporte de l'intérêt ou du profit net ? » (*ibid.*, p. 1133).

<sup>52</sup> *Idem.*

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 1135.

<sup>54</sup> *Idem.*

du capital, que l'on retrouve dans l'ensemble du livre 3, ce qui est reproduit se sépare de lui-même. Aussi le capital se présente-t-il une première fois comme « capital en soi » et une seconde fois comme fonctionnement de la production. Et c'est bien la production réelle de cette différence des deux moments comme la production réelle de leur réconciliation dans la valeur réalisée qui deviennent ainsi l'objet de l'analyse et non chacun des moments séparés comme dans l'analyse de la production, d'un côté, qui constitue le thème du livre 1, et l'analyse de la circulation, de l'autre, qui est le thème du livre 2.

Avec le fait que le capital de prêt puisse posséder une valeur d'usage déterminée pour le capital productif, c'est la différenciation du capital d'avec lui-même dans le processus réel de sa reproduction qui ultimement fonde la possibilité de la différenciation qualitative entre intérêt et profit. La différence entre ces deux formes apparentes de la plus-value s'établit pour l'ensemble de la classe des capitalistes et pénètre l'ensemble des représentations collectives au point que même celui qui n'a pas emprunté son capital (le cas général, dit Marx un peu plus loin, veut que le capital de l'entreprise soit un mixte de capital propre et de capital emprunté) sépare l'intérêt naturellement dû au capital comme propriété et le profit d'entreprise dû au fonctionnement productif<sup>55</sup>. Par ailleurs, la fonction de direction des affaires fonde dans l'imaginaire social « le droit » du capitaliste au profit d'entreprise. Mais ce droit au profit n'est justement pas « le droit de propriété », il en est l'exact opposé<sup>56</sup>. La théorie se contente de rendre compte du fait que la propriété pure est d'abord attachée idéologiquement au capital financier et au droit à l'intérêt, alors que le profit d'entreprise est toujours idéologiquement rapporté à l'activité de gestion, au travail, à l'effort de celui qui organise la production. Mais, précisément dans le livre 3, le rapport de la théorie à la représentation idéologique est d'un type assez particulier dans la mesure où la théorie ne peut s'en séparer que lorsqu'elle a d'abord accompagné la représentation jusqu'au bout de ce qu'elle fait en réglant effectivement les rapports entre les pratiques ; et la théorie commence ainsi toujours par justifier la représentation idéologique en lui donnant « raison », pour ne donner sa raison d'être qu'au moment

---

<sup>55</sup> « Cette séparation et cette ossification des deux parties du profit brut – comme si elles étaient issues de deux sources essentiellement différentes – doivent s'établir pour l'ensemble de la classe capitaliste et la totalité du capital. Peu importe que le capital utilisé par le capitaliste actif soit emprunté ou non, ou que le capitaliste financier emploie lui-même ou non le capital qui lui appartient. Le profit de tout capital, donc également le taux de profit moyen résultant de l'égalisation des capitaux entre eux, se décompose en deux parties indépendantes et qualitativement différentes – l'intérêt et le profit d'entreprise – toutes deux déterminées par des lois particulières. Tout autant que le capitaliste qui opère avec du capital emprunté, le capitaliste qui travaille avec son propre capital divise son profit brut en intérêt qui lui échoit en tant que propriétaire – se prêtant à lui-même son propre capital – et en profit d'entreprise qui lui revient en tant que capitaliste dans l'exercice de sa fonction » (*ibid.*, p. 1136).

<sup>56</sup> Du propriétaire du capital, Marx écrit : « Que ce soit lui qui exploite le travail productif ou que d'autres le fassent en son nom, cette exploitation exige un effort. C'est pourquoi, contrairement à l'intérêt, son profit d'entreprise lui apparaît comme indépendant de la propriété du capital et surtout comme le fruit de son activité en tant que non-propriétaire, en tant que... travailleur » (*ibid.*, p. 1141).

où la représentation idéologique devient croyance en un « droit », au moment par conséquent où elle naturalise son origine.

Dans certains passages des brouillons du livre 3, derrière l'actionnariat qui commence à se répandre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Marx devine que c'est le capital financier, non le capitaliste financier, qui est appelé à devenir l'acteur central. D'emblée, les sociétés par actions sont à ses yeux le moyen par lequel le capital financier, dont la présence massive résulte elle-même de la socialisation de l'épargne accomplie par le capital bancaire, s'empare de l'entreprise productive ou commerciale. Il commande son fonctionnement productif et socialise sa propriété, mais aussi la fonction de direction des affaires. À la socialisation de la propriété du capital productif opérée par la généralisation du modèle de la société par actions, correspond en même temps la socialisation du capital monétaire<sup>57</sup>. Les banques sont de fait doublement sollicitées à intervenir dans la généralisation des sociétés par actions, quelle que soit la forme instituée plus précise qu'elles prennent ici ou là, en fonction des règles juridiques nationales ou des traditions d'affaires. D'une part, le capital monétaire est prêté aux détenteurs d'actions pour qu'ils accomplissent leur fonction d'investisseurs sur une échelle toujours plus large et, d'autre part, il peut être prêté à l'entreprise comme entité corporative. En face de cet acteur central qu'est la banque, ce n'est plus le capitaliste actif ni l'entrepreneur entouré de son état-major qui apparaissent comme les personnages centraux, mais la seule fonction managériale de l'entreprise. Elle-même prend de l'ampleur, se diversifie, se spécialise et se coordonne tout à la fois. En un mot, « le capitaliste disparaît du processus de production<sup>58</sup> ».

Il est clair qu'avec la généralisation de la société par actions dans le champ de la production, et non plus seulement dans le domaine commercial ou dans l'aventure coloniale, on entre pour Marx dans une phase nouvelle du mode de production. Il note d'abord bien sûr l'extraordinaire essor de l'échelle de la production que permet la socialisation du capital qui augmente radicalement le volume du capital engagé. En outre, il insiste sur la forme « sociale » du capital que manifeste la société par actions. La société par actions est, dit-il, une « négation du capital en tant que propriété privée dans les limites de la production capitaliste elle-même<sup>59</sup> ». La négation porte donc ici sur le caractère privé du capital, non sur le capital comme rapport social de domination, et c'est ce qui la distingue de l'autre forme de négation de la propriété privée que constitue à ses yeux la coopérative ouvrière. Autrement dit, la société par actions marque une nouvelle phase du mode de production, non seulement parce qu'elle fait changer d'échelle le capital engagé dans la production, mais surtout parce qu'elle bouleverse la structure de la propriété du capital, en socialisant la recherche du profit et en s'appuyant principalement sur un crédit octroyé par un capital monétaire lui-même

---

<sup>57</sup> « [L]e capital monétaire prend un caractère social : il est concentré dans les banques et prêté par celles-ci » (*ibid.*, p. 1148).

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 1149.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 1175.

socialisé, la banque. En outre, pour autant qu'une partie seulement du capital d'une entreprise soit ouverte à l'apport des actionnaires, elle transforme le capitaliste en « *manager* » du capital d'autrui, et les propriétaires du capital, les détenteurs d'actions, sont eux-mêmes transformés en « simples propriétaires, en simples financiers<sup>60</sup> ». Les dividendes, dit Marx, sont conçus par les actionnaires eux-mêmes non comme le fruit d'une participation active au fonctionnement de la production ni à la supervision des managers mais comme un simple « intérêt » pour le capital « investi » dans la société par actions et doivent donc être à leur tour être traités comme tels par la théorie : comme un simple « intérêt » d'un propriétaire passif, d'un investisseur. Le dividende de l'actionnaire ne se distingue donc plus, pour la théorie, de l'intérêt du capital financier. Ses dividendes sont à considérer comme « une indemnisation de la propriété du capital<sup>61</sup> ».

Marx dessine bientôt la carte des lignes de fracture de la société par actions, établissant la possibilité des conflits entre les administrateurs et les managers, entre les administrateurs et les actionnaires eux-mêmes et entre les actionnaires et l'ensemble des salariés, y compris les managers, mais aussi, entre les managers et l'ensemble des salariés<sup>62</sup>. Dans les sociétés par actions, continue-t-il, « il y a divorce entre la fonction et la propriété du capital, et le travail est, lui aussi, complètement séparé de la propriété des moyens de production et du surtravail<sup>63</sup> ». On notera la formule lapidaire : le travail est séparé du surtravail. Le manager, dont la fonction est définitivement séparée de la propriété des moyens de production, produit de la plus-value, mais il ne produit lui-même de la plus-value qu'en planifiant et organisant l'extraction systématique du surtravail des autres salariés. On voit ici comment opère la reprise d'un thème déjà traité dans le livre 1. Dans le premier livre du *Capital*, la division entre travail et surtravail passait totalement inaperçue des acteurs puisqu'elle n'existait que pour la théorie ; dans sa reprise à ce nouveau niveau d'abstraction qui est celui du livre 3, elle est maintenant posée comme différence réelle existant pour les acteurs et, quand bien même elle était déjà réelle tout en demeurant inapparente ou inobjective, la séparation du travail et du surtravail devient « objective » parce que la fonction managériale porte avec sa fonction l'objectivation de cette séparation. Ainsi, les managers eux-mêmes s'opposent encore aux autres salariés. Ils sont bien sûr au service des actionnaires, qui bien moins encore que le capitaliste-entrepreneur ne peuvent effectuer la gestion réelle de la production. Mais si les actionnaires peuvent effectivement exercer un droit de regard sur la gestion et exercer un pouvoir à la fois formel et réel sur celle-ci, ils sont en fait soumis au capital financier comme tel : ils en sont le bras agissant. Grâce au

---

<sup>60</sup> *Idem.*

<sup>61</sup> *Idem.*

<sup>62</sup> Pour une présentation historique de la logique de financiarisation des firmes, voir par exemple François L'Italien, *Béhémoth Capital. Genèse, développement et financiarisation de la grande corporation*, Québec, Nota bene, 2016.

<sup>63</sup> Karl Marx, *Le Capital*, livre 3, *op. cit.*, p. 1176.

système du crédit, l'expropriation de « la propriété privée » se réalise désormais au profit d'un nombre restreint d'individus, conclut Marx.

\* \* \*

Pour la théorie, le « capital productif d'intérêt en tant que forme achevée et traditionnelle », qui « a existé longtemps avant le mode de production capitaliste » et « avant les idées de capital et de profit », est le lieu de la propriété sous sa forme pure<sup>64</sup>. On sait déjà que l'Athènes de l'âge classique voyait la fonction bancaire être à la source de l'accumulation de richesses considérables et que Rome connaissait des formes sophistiquées de circulation de la propriété financière. Marx savait que le capital financier se forme tôt dans l'histoire moderne de l'Europe. Mais, la théorie revendique encore l'accord de l'imagination populaire. La précocité de la formation du capital financier a fait précisément en sorte, dit Marx, que « dans l'esprit populaire le capital monétaire, le capital productif d'intérêt, représente encore le capital en soi, le capital par excellence<sup>65</sup> ». La théorie doit désormais partir du fait que le capital monétaire a conquis l'espace de l'activité productive. Le capitaliste industriel se distingue du capitaliste financier et le premier fait alors face à « une catégorie particulière de capitalistes » qui perçoit une forme indépendante de plus-value, l'intérêt. La construction subjectiviste de la valeur d'usage qui ouvre *Le Capital* reconnaît que la valeur d'usage est une construction singulière autour de l'utilité de l'utile. Le capital prêté est une valeur d'usage pour le capital industriel qui l'emprunte, au même titre que la force de travail possède une valeur d'usage pour ce même capital productif qui est de lui fournir de la valeur. Le capital prêté deviendra bientôt ce sur quoi s'appuie chaque capital productif singulier : pas d'entreprise sans crédit d'entreprise ; plus de particuliers non plus sans crédit aux particuliers.

Longtemps, le capital industriel a fait usage du crédit comme il a fait usage de la force de travail qui livre une plus-value déterminée. Le XX<sup>e</sup> siècle a été l'occasion d'une formidable montée en puissance du capital financier et du système du crédit jusqu'à ce que s'opère un renversement, au terme duquel le capital monétaire et financier achète désormais l'usage du capital productif. Autrement dit, le XX<sup>e</sup> siècle aura été l'occasion d'un renversement dans le processus général de l'autovalorisation du capital. La puissance de l'oligopole bancaire, la logique de financiarisation des firmes et la privatisation de la monnaie s'inscrivent alors comme ultimes possibilités du destin de l'autovalorisation du capital-valeur<sup>66</sup>. Pour combien de temps ?

---

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 1137.

<sup>65</sup> *Idem.*

<sup>66</sup> Voir François Morin, *L'économie politique du XXI<sup>e</sup> siècle*, op. cit.